
CORRIGÉ

■ Corrigé de la synthèse**Science et politique : entre élitisme technocratique et république des compétences.**

Pouvoir et savoir. Le siècle des Lumières voyait dans le progrès de la connaissance la condition d'un gouvernement humaniste. Pourtant technocratie et bureaucratie au XX^e siècle furent synonymes de totalitarisme et, aujourd'hui, les experts sont appelés à l'aide des politiques.

- // Alain Renaut, philosophe contemporain, interroge cette collusion des // gouvernements et des scientifiques. En écho, Ernest Renan, modèle du scientisme, trouvait en la science la solution aux questions politiques alors que Michel Bakounine l'anarchiste ne tolérait d'autorité, provisoire, partielle et réciproque, que du savant. Trois perspectives permettent de // confronter les approches de ces penseurs : l'inégalité politique qu'instaurerait // la science, sa légitimation éventuelle du pouvoir politique et l'aide que la connaissance pourrait apporter au gouvernement des hommes.

La science est-elle facteur d'inégalités ? Le savoir est l'apanage des sages et des scientifiques, // la science est le modèle de résolution rationnelle des problèmes : ainsi pour Renan, // le peuple sot et ignare préfère les charlatans car la plèbe exige des explications qu'elle ne peut appréhender. Cette sottise n'est que provisoire selon l'optimisme des Lumières exposé par Alain Renaut : le progrès éliminera l'ignorance et l'irrationnel populaires. Comme Bakounine, // il attribue la science à des // spécialistes et y inclut les savoir-faire, cependant pour ce dernier tout homme dispose de son domaine de compétence, partiel mais propre. La connaissance des lois de la nature n'est donc encyclopédique que par le partage des savoirs. Il ne peut y avoir un savant universel.

- // Qu'est-ce // qui légitime le pouvoir politique ? Selon Renan la recherche, réelle et non feinte, de l'amélioration sociale est la condition ultime de la légitimité politique. Le despotisme, l'aristocratie nobiliaire ou la démocratie ne sont admissibles qu'à cette condition, mais ils // le sont alors. Le gouvernement de la raison // , qui allie compétence et rationalité est ainsi justifié en principe. Au contraire, Alain Renaut fonde l'autorité sur l'institution démocratique, même si le savoir est censé accroître l'habilitation à gouverner. Le risque bureaucratique d'un État gérant administrativement les choses apparaît alors. L'anarchiste Bakounine récuse tout // pouvoir politique // car il asservit la majorité contrairement à l'autorité naturelle. Si la science fait naturellement autorité, les scientifiques ne le sauraient : c'est sa raison qui pousse librement l'individu à dénier toute autorité fixe à une personne, fusse-t-elle érudite.
- // La science est-elle un auxiliaire du pouvoir politique ? // Renan illustre par les philosophes de l'antiquité l'opposition entre le peuple et la connaissance : la politique apparaît comme une science inaccessible au vulgaire. Il faut donc éventuellement employer la duperie démagogique ou la force tyrannique pour qu'y triomphe la rationalité. Mais d'après Bakounine, seul un // utopique // être omniscient pourrait ainsi devenir autocrate absolu : en réalité les savoirs partiels de chacun se complètent dans l'échange et impliquent le libre usage de la raison maîtresse de son assentiment. La complexité de la vie déborde la simplification scientifique.

- // Au contraire pour Alain Renaut, elle impose aux politiques qu'ils // recourent à des experts ou à des hommes expérimentés. Ils renforcent l'autorité des premiers au risque de conduire au totalitarisme planificateur, mais ne résolvent pas la difficulté politique qui est celle du choix, comme l'indiquait déjà Bakounine.
- // Le savoir est certes un pouvoir mais la légitimité politique n' // est pas fondée sur une simple compétence mais sur la capacité de commander et le courage de choisir, qu'il s'agisse des citoyens électeurs ou des décideurs politiques mandatés voire des philosophes.

Nombre de mots : 583

■ Corrigé de la synthèse

Faut-il confier le pouvoir politique aux scientifiques ?

1° Le savant fou qui souhaite devenir maître du monde compte parmi les personnages de notre imaginaire. Rotwang dans le film Metropolis ou les docteurs Mabuse ou Folamour, par exemple, illustrent cette hantise de la toute puissance qu'offre la science au mégalomane despotique. Si la technique donne à la science sa puissance, en exploitant les lois de la nature, le pouvoir est la capacité de faire agir les hommes. Ajouter le pouvoir à la puissance semble mener au totalitarisme liberticide. En revanche l'ignorance fait le lit de la démagogie : La vie de Galilée, et sa condamnation, sont l'emblème de l'humanisme. La rationalité scientifique semble garante de l'efficacité. Mais la politique, sauf pour les technocrates, est affaire de choix : la science décrit le monde mais ne saurait porter de jugement de valeur.

Nombre de mots : 135

2° La politique exige bien des compétences si l'on se fie à Platon qui prône le philosophe-roi ! Connaître la nature des choses, y compris des hommes, savoir ce qui est juste et réussir à commander. Tirer au sort le chef de l'État paraît risqué, tout comme se fier aveuglément à l'hérédité, le suffrage universel ouvre la porte à la démagogie ! La science et le savoir-faire paraissent éviter ces dangers : tel est le propos du technocrate. Raymond Barre s'est présenté à l'élection présidentielle en tant que premier économiste de France. De fait la science n'est qu'un prétexte pour prétendre légitimer l'exercice du pouvoir. Il n'y a pas de science de la justice : elle est affaire de jugement et donc de conscience individuelle, éclairée certes. Le Comité de bioéthique est consultatif, ce sont les citoyens et leurs élus qui choisissent et décident.

Nombre de mots : 149